Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 41 (1912)

Heft: 20

Artikel: À propos des statistiques des examens de recrues

Autor: Barbey, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039628

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIme ANNÉE. N° 20. 15 DÉCEMBRE 1912.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *A propos des statistiques des examens de recrues. — L'enseignement simultané-magistral. — Escarmouches. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique de Fribourg.*

A propos des statistiques des examens de recrues

La *Feuille officielle* vient de publier les résultats, par école, district et arrondissement scolaire, des examens pédagogiques du recrutement en 1912, comme aussi les tableaux des recrues ayant obtenu de très bonnes et de très mauvaises notes. Je laisse à d'autres le soin de tirer de ces données les conclusions les plus propres à faire ressortir les progrès réalisés ici et là, ainsi que les lacunes qu'il reste à combler. D'une manière générale, il est pourtant permis d'affirmer,

sans hésiter, que la moyenne de l'ensemble du canton est très satisfaisante. En 1911, en effet, le canton de Fribourg, avec une moyenne de 7,11, occupait le 11me rang dans l'échelle fédérale : nous avons tout lieu d'espérer qu'avec une moyenne de 6,90, cette place, assurément honorable pour une contrée essentiellement agricole, dans laquelle l'enseignement secondaire est fort peu généralisé, nous sera conservée pour 1912. Ce résultat est dû avant tout à l'activité méthodique et persévérante des membres du corps enseignant.

A propos d'études secondaires, je tiens à faire, une fois pour toutes, une observation qui a sa raison d'être et qui paraît être méconnue. Il y a quelque temps, en effet, une feuille locale enregistrait, avec une certaine fierté, les beaux succès, — car ils sont vraiment beaux, — obtenus par le district de la Veveyse. Loin de moi la pensée d'enlever le moindre mérite à cette partie du canton qui, autrefois, s'éclipsait au dernier rang et qui, subitement, grâce à une transformation intelligente et radicale des méthodes d'enseignement, a pris les devants pour ne plus se laisser dépasser par aucun des autres districts fribourgeois. Mais ce qui m'a fait prendre la plume, c'est le passage suivant de l'article visé : « Nous atteignons, — proclament les *Echos,* — la moyenne de la ville de Fribourg, si nous ne la dépassons pas. *Il faut songer que, dans la capitale, un bon nombre des recrutables ont fait des études.* » De fait, sur 130 jeunes gens attribués à la ville de Fribourg, 80 ont, selon les chiffres fournis par la statistique, fréquenté, soi-disant, une école secondaire. Mais de quelles études s'agit-il, en réalité? Sans doute, un certain nombre des 80 conscrits, pointés comme étudiants, ont fait, au Collège ou au Technicum, des études plus ou moins longues, plus ou moins approfondies. C'est là un avantage, je le concède. Et pourtant, ce ne sont pas toujours ceux-là, — on doit s'en être aperçu ailleurs qu'à Fribourg, — qui s'attirent les meilleures notes. Je pourrais citer, pour 1912 comme pour les années précédentes, des jeunes gens, ayant fait totalement ou en partie leurs études littéraires ou techniques, porteurs même d'un diplôme de bachelier ou de licencié, qui, malgré un cours préparatoire organisé à l'intention spéciale des intellectuels, ne sont pas même parvenus à figurer sur la liste d'honneur, ou qui n'y sont inscrits qu'avec des 1 et des 2. Il est évident que, lorsqu'un arrondissement scolaire arrive à une moyenne approximative de 6, des résultats semblables, surtout s'ils sont attribués à des recrues dont on attendait la meilleure note sur toute la ligne, ne sont d'aucun profit pour l'appréciation générale.

Mais nous allons plus loin. Si nous admettons que, sur les 80 jeunes gens de Fribourg, dont le nom est précédé d'un astérisque, signe distinctif de ceux qui ont poursuivi leurs études au delà de l'école primaire, 20 à 25 au maximum ont passé au Collège ou au Technicum, quelle formation a donc été donnée aux 50 ou 55 autres? Pour la plupart, ils ont suivi, une année ou deux selon le cas, les cours de l'école secondaire professionnelle, où des professeurs dévoués et capables se sont donné toute la peine du monde en vue de les développer intellectuellement, mais où le programme, conçu dans un sens nettement utilitaire et professionnel, accorde à l'instruction générale un temps excessivement restreint. C'est ainsi que la langue maternelle et les branches civiques n'y sont l'objet que d'un enseignement rapide et très concis. Ce que je dis ici n'est pas une critique de ce qui se fait à l'école professionnelle des garçons, mais une simple constatation des faits. J'ajoute que les promotions, à cet établissement d'instruction, se font dans des conditions telles qu'il suffit à un élève d'avoir mérité, à l'école primaire, la note moyenne 3 pour être autorisé à passer à l'école secondaire. Lorsque ces jeunes gens reviennent aux instituteurs pour les cours de perfectionnement, on ne se figure pas la somme d'efforts qu'exige leur préparation, en ce qui concerne les branches d'enseignement général, simplement pour les mettre à même de rivaliser avec les élèves ordinaires d'une bonne classe primaire rurale. J'estime que, dans ces conditions, de tels recrutables ne devraient pas être considérés comme ayant fait des études secondaires. Je fais remarquer aussi que les élèves qui, à Fribourg, n'ont pas été capables de faire un passage d'une année au moins à l'école professionnelle, — et il y en avait 50 sur 130 dans la conscription de 1912, — sont d'une telle disposition d'esprit et d'une envergure intellectuelle si médiocre qu'il faut se déclarer heureux de n'en voir figurer que 2 dans la liste des ignorants.

Tout ce qui précède a pour but unique de démontrer, — sans porter atteinte aux mérites du prochain, — qu'à Fribourg, autant et même plus qu'ailleurs, la moyenne obtenue à l'examen fédéral du recrutement est la résultante d'un immense effort.

J. Barbey.